



LE

# ROSARY

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

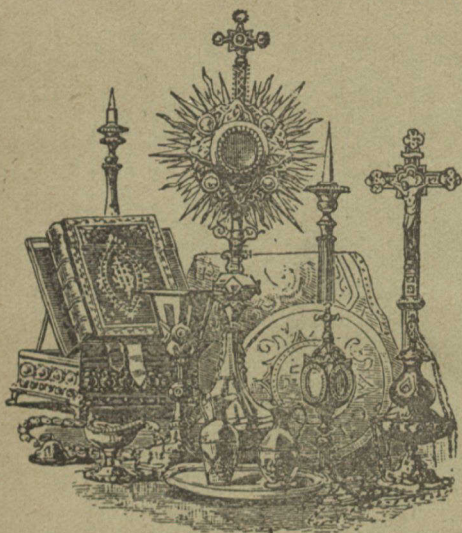
Couvent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

*Abonnement : \$1.00 par an.*

Vol. II, No 12. Decembre 1896

*Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal*



**C. B. LANCTOT**

importateur de  
Bronzes, Orfèvreries,  
Ornements, Sacs,  
Merinos,  
Vêtements Ecclesiastiques,  
Etc.

Ateliers spéciaux pour  
fabrication de

Statues, Peintures, Che-  
mins de Croix, Drapeaux,  
Bannières, Décorations  
pour Sociétés.

Vins de Messe approu-  
vés par les autorités ec-  
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.  
Lustres en Cristaux.

Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-  
mande.

(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beaupré).

## CASTLE & FILS

20 Rue Université,  
MONTREAL.

Vitraux d'Art pour  
Eglises. Cloches d'E-  
glises.

Agents pour la Mai-  
son E. CHAMPI-  
GNEULLE & CIE.,  
BAR-LE-DUC, Fran-  
ce, approuvée par Sa  
Sainteté le Pape Pie  
IX.

(Bref du 5 Mai 1865)

STATUES, CHE-  
MINS DE CROIX  
et VITRAUX D'ART

Envoi sur demande  
de Croquis et Devis.



LA TRIBUNE.  
ST-HYACINTHE.

IMPRIMERIE,  
RELIURE.

L'Etablissement le plus  
complet de la ville.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE DECEMBRE.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES

- 1 Mardi. B. Jean Dominici, Ev. C. O. N. D. (10 juin).  
 6 2e Dimanche de l'Avent (1er du mois.) Office du jour.  
 Trois indulg. plén. du 1er Dimanche du mois.
- 8 Mardi. IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B.V. MARIE. T. D. avec Oct. solennelle.  
 Trois Indulgences plénières pour les Confrères du Rosaire. — Une autre pour la procession.  
 Indulg. plén. pour le Rosaire vivant.
- 9 Mercredi. B. Etienne Bandelli, C. O. N. D. (12 juin).  
 10 Jeudi. N.-D. DE LORETTE. T. D.  
 12 Samedi. S. JOACHIM, Père de la Bse V. MARIE. T. D.  
 13 3e Dimanche de l'Avent (2e du mois).  
 Indulg. plén. pour les Confr. du S. Nom.
- 14 Lundi. B. Jacques de Benefactis, Ev. C. O. N. D. (29 nov.).  
 15 Mardi. L'Oct. de l'Immaculée Conception. Solennelle.  
 16 Mercredi. Q.-T., jeûne. B. Sébastien Maggi, C. O. N. D.  
 Commencement de la neuvaine avant Noël. — Indulg. plén. Indulg. des stations de Rome aujourd'hui, vendredi et samedi.
- 17 Jeudi. S. Nicolas, Ev. C. T. D. (du 6).  
 18 Vendredi. Q.-T., jeûne, ATTENTE DE L'ENFANTEMENT DE LA Bse V. MARIE. T. D.  
 14 Samedi. Q.-T., jeûne.  
 20 4e Dimanche de l'Avent (3e du mois).  
 Indulg. plén. pour le Rosaire vivant.
- 21 Lundi. S. THOMAS, Ap. T. D.  
 22 Mardi. Bse Marie Mancini, Veuve, O. N. D.  
 24 Jeudi. Vigile de Noël, jeûne.  
 25 Vendredi. NATIV. DE N.-S. J.-C. avec Oct. solennissime (3e mystère joyeux).  
 Indulg. plén. pour les Confr. du Rosaire. — Une autre pour la fin de la neuvaine. — Indulg. des stations de Rome pour chacune des trois messes.  
 Indulg. plén. pour le Rosaire vivant.
- 21 Samedi. S. ETIENNE, Diacre, 1er Martyr. T. D.  
 Indulg. des stations de Rome aujourd'hui, demain et après-demain.
- 27 Dimanche dans l'Oct. de Noël (dernier du mois.) S. JEAN, Ap. Evangéliste. T. D.  
 Indulg. plén. comme au 26 janvier.
- 28 Lundi. LES SS. INNOCENTS, Mm. Simple.

## AVIS A NOS ABONNÉS.

Nous adressons gratuitement à nos abonnés, avec le numéro de Décembre un numéro spécimen du " Rosaire pour tous " ainsi qu'une copie de la lettre adressée à Messieurs les Ecclésiastiques, expliquant les conditions de l'abonnement.

Comme il leur est aisé de s'en rendre compte, le " Rosaire pour tous " n'est qu'un petit bulletin populaire qui n'est destiné *ni à remplacer, ni à compléter la Revue du " Rosaire "* : c'est une œuvre à part et d'ordre inférieur.

Nous remercions les abonnés au " Rosaire " qui nous ont été fidèles pendant le cours de l'année 96, et les invitons à vouloir bien renouveler leur abonnement ; c'est une *œuvre de charité* qu'ils font, et par conséquent une œuvre *méritoire*.

A tous ceux qui prendront un abonnement pour l'année 97, nous offrons comme prime les deux années déjà parues 95 et 96 au prix d'une piastre les deux ou de cinquante cents l'une, au choix : pourvu qu'ils nous en fassent la demande, en envoyant cette somme avec le montant de leurs abonnements.

Nous exhortons également nos abonnés à nous faire un peu de propagande, maintenant que l'époque des étrennes approche.

### NOTE IMPORTANTE.

Les abonnements qu'on prend soit au " Rosaire " soit au " Rosaire pour tous " vont du mois de Janvier d'une année, au mois de Janvier de l'année suivante exclusivement. Les personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, sont donc censées s'abonner *pour l'année courante* : nous leur adressons d'abord en une fois les numéros déjà parus de la dite année courante, et successivement ceux qui paraissent chaque mois jusqu'à Janvier suivant, date où ces personnes sont priées de renouveler leur abonnement pour l'année qui commence.

Pour répondre à une demande qui nous à été formulée, nous enverrons, avec le numéro de Janvier prochain, et sur feuille séparée, la table des matières pour 95, à tous ceux de nos abonnés de 95 qui se seront réabonnés pour 97.

LA RÉDACTION.

# LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

## DEVOTIONS DOMINICAINES

---

### SOMMAIRE

GRAVURES : La nuit de Noël [d'après Pierrey].....	p.	367
L'Immaculée Conception [Carl Müller].....	p.	359
LE ROSAIRE (P. LACORDAIRE).....	p.	349
L'Avent (fr. A. MARICOURT).....	p.	351
Le don de force (fr. L. VAN BECELAERE).....	p.	354
L'Immaculée fr. A H BEAUDET).....	p.	357
Le Salve Regina [Traduction] E. de M.....	p.	360
Le mystère de Lourdes, Bernadette [E. P.].....	p.	360
Le Bx. Albert le Grand (fr. L VAN BECELAERE).....	p.	362
Noël, Poésie (R P K.) [S J].....	p.	365
La réviscence des mérites (fr. A. H. BEAUDET).....	p.	368
L'Angelus au village (JEAN GRANGE).....	p.	371
Chronique.....	p.	372
Table des matières.....	p.	374

---

### LE ROSAIRE.

D'APRÈS LE PÈRE LACORDAIRE.



ORSQUE l'archange Gabriel fut envoyé de Dieu à la bienheureuse vierge Marie pour lui annoncer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu dans son chaste sein, il la salua en ces termes : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Ces paroles, les plus heureuses qu'aucune créature ait entendues, se sont répétées d'âge en âge sur les lèvres des chrétiens, et du fond de cette vallée de larmes, ils ne cessent de redire à la mère de leur Sauveur : *Je vous salue, Marie.* Les hiérarchies du ciel avaient délégué un de leurs chefs à l'humble fille de David pour lui adresser cette glorieuse salutation ; et maintenant qu'elle est assise au-dessus des anges et de tous les chœurs célestes, le genre humain qui l'eut pour fille et pour sœur, lui renvoie d'en bas la salutation angélique : *Je vous salue, Marie.* Quand elle l'entendit pour la première fois de la bouche de Gabriel, elle conçut aussitôt dans ses flancs très purs le Verbe de Dieu ; et maintenant chaque fois qu'une bouche humaine lui répète ces mots qui furent le signal de sa

maternité, ses entrailles s'émeuvent au souvenir d'un moment qui n'eut point de semblable au ciel et sur la terre, et toute l'éternité se remplit du bonheur qu'elle en ressent.

“ Or, quoique les chrétiens eussent coutume de tourner aussi leurs cœurs vers Marie, cependant l'usage immémorial de cette salutation n'avait rien de réglé et de solennel. Les fidèles ne se réunissaient pas pour l'adresser à leur bien-aimée protectrice ; chacun suivait pour elle l'élan privé de son amour. Dominique qui n'ignorait pas la puissance de l'association dans la prière, crut qu'il serait utile de l'appliquer à la salutation angélique, et que cette clameur commune de tout un peuple assemblé monterait jusqu'au ciel avec un grand empire. La brièveté même des paroles de l'ange exigerait qu'elles fussent répétées un certain nombre de fois, comme ces acclamations uniformes que la reconnaissance des nations jette sur le passage des souverains. Mais la répétition pouvait engendrer la distraction de l'esprit. Dominique y pourvut en distribuant les salutations orales en plusieurs séries, à chacune desquelles il attachait la pensée d'un des mystères de notre Rédemption, qui furent tour à tour pour la bienheureuse Vierge un sujet de joie, de douleur et de triomphe. De cette manière, la méditation intime s'unissait à la prière publique ; et le peuple, en saluant sa Mère et sa Reine, la suivait du fond du cœur en chacun des événements principaux de sa vie. Dominique forma une Confrérie pour mieux assurer la durée et la solennité de ce mode de supplication.

“ Sa pieuse pensée fut bénie par le plus grand de tous les succès, par un succès populaire. Le peuple chrétien s'y est attaché de siècle en siècle avec une incroyable fidélité. Les confréries du Rosaire se sont multipliées à l'infini ; il n'est presque pas de chrétien au monde, qui ne possède sous le nom de chapelet une fraction du Rosaire. Qui n'a entendu, le soir, dans les églises de campagne, la voix grave des paysans récitant à deux chœurs la salutation angélique ? Qui n'a rencontré des processions de pèlerins roulant dans leurs doigts les grains du Rosaire, et charmant la longueur de la route par la répétition alternative du nom de Marie ? Toutes les fois qu'une chose arrive à la perpétuité et à l'universalité, elle renferme néces-

sairement une mystérieuse harmonie avec les besoins et les destinées de l'homme. Le rationaliste sourit en voyant passer des files de gens qui redisent une même parole ; celui qui est éclairé d'une meilleure lumière comprend que l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours il ne le répète jamais (1)."

LE PÈRE LACORDAIRE.

---

## L'AVENT.

---

Le retour de l'Avent nous ramène à Celui qui fut le désiré d'Israël et l'attente du monde.

Les quatre semaines qui composent l'Avent nous rappellent les quatre mille ans pendant lesquels le Messie a préparé sa venue, son avènement au milieu de nous. Ces quatre mille ans furent quarante siècles d'une espérance indestructible, de désirs ardents et de soupirs enflammés.

Oui, du seuil du paradis terrestre à l'étable de Bethléem, quarante siècles, au moins, se sont écoulés et tous, ils ont contemplé de loin et attendu avec une ardeur soutenue et une confiance grandissante Celui qui devait venir pour le salut du monde.

En union avec l'Eglise qui recommence aujourd'hui le cycle de l'année liturgique ; en union avec les justes de l'ancienne loi qui ont salué d'une foi si ferme et appelé d'un amour si vif et si constant celui qu'ils invoquaient comme leur libérateur, leur sauveur, leur législateur, leur Emmanuel c'est-à-dire Dieu avec nous ; en union surtout avec la Vierge Marie qui, durant son long et pieux séjour dans le temple, suppliait jour et nuit le Seigneur de "montrer à ses yeux afin qu'elle pût la servir de ses "mains," la Vierge pure, choisie, bienheureuse qui serait la Mère du Messie ; tournons vers Jésus notre esprit et notre cœur et rappelons-nous pourquoi Jésus va incliner les cieux et descendre sur la terre.

—Où trouvons-nous Jésus avant son incarnation accomplie dans le sein virginal de Marie ? Nous le trouvons prédit dans les oracles des prophètes qui, le long des

---

(1) Vie de saint Dominique.

siècles, prédisent jusqu'aux moindres détails de sa vie et de sa mort ; nous le trouvons dans les soupirs des patriarches anxieux de voir surgir à l'horizon des âges, celui dont l'image illumine leur esprit et enchante leur cœur ; nous le trouvons dans les aspirations du monde païen lui-même, qui à l'affreux et hideux spectacle de ses égarements et de ses souillures, éprouve l'immense et impérieux besoin d'un purificateur et d'un libérateur ; nous le trouvons dans les vœux, entrecoupés de gémissements, d'Adam et d'Eve qui ne se lassent point d'entendre retentir à leurs oreilles surprises et charmées la grande et consolante parole de Dieu au serpent infernal : " J'établirai des inimitiés entre toi et la femme (incomparable) que j'ai en vue ; j'établirai des inimitiés entre ta race maudite et le rejeton de cette femme : celui-là t'écrasera la tête et toi, tu lui écraseras le talon."

Obscures pour nous comme un mystère et impénétrables comme une énigme, ces paroles étaient claires et lumineuses pour nos premiers parents et d'avance, ils adoraient le Dieu sorti de leur sang, le Dieu fait homme qui devait vaincre un jour le démon, en lui broyant la tête après lui avoir laissé le triomphe mesquin et le plaisir passager de lui écraser le talon, c'est-à-dire sa propre humanité succombant dans le supplice cruel et ignominieux de la croix.

Mais, avant la chute de nos premiers parents, où trouvons-nous Jésus ? Il n'est pas sur la terre.

Cherchons le donc dans le séjour bienheureux du ciel. Nous l'y trouvons figurant dans la scène la plus imposante et y remplissant le rôle le plus attendrissant que le cœur et l'esprit de l'homme puissent concevoir et imaginer.

Par sa désobéissance au précepte divin, Adam avait perdu pour lui et pour sa postérité la grâce ou vie surnaturelle, l'amitié si précieuse de Dieu et le droit à l'héritage céleste. D'elle-même, sa faute était irréparable, car jamais avec un cœur borné comme celui d'un être créé, Adam ne pourrait offrir à Dieu une réparation infinie, seule capable d'effacer l'injure infinie commise contre Dieu. Le genre humain était donc perdu, à jamais perdu.

Or, voici l'admirable invention, le plan ingénieux et souverainement efficace qui jaillit de l'intelligence infinie et du cœur si aimant et si miséricordieux de la divinité.



Le Verbe ou Fils de Dieu, deuxième personne de l'adorable Trinité, se présenta spontanément à son Père irrité contre l'humanité coupable ; il s'offrit à réparer lui-même cette offense sans lui irréparable. Dans ce but, il se ferait homme comme nous et victime pour nous. D'avance, il se vouait et se dévouait à la mort qu'exigeait la rigoureuse et implacable justice de son Père et que lui infligerait, par la main des hommes, le serpent infernal. Mais, en retour, comme récompense de son sacrifice et comme trophée de sa victoire, il arracherait l'humanité aux dents meurtrières du démon, de celui qui est homicide dès le commencement. De son pied vainqueur, il lui briserait la tête et en même temps, de ses mains percées de plaies, de plaies qui demain deviendront des stigmates glorieux, il rouvrirait devant l'humanité délivrée et rachetée la porte du paradis fermée depuis quarante siècles.

Cette offrande de lui-même comme rançon et victime du genre humain, cette proposition inspirée par un amour aussi vaste et aussi incompréhensible que le cœur d'un Dieu, fut acceptée au conseil de la divinité et l'incarnation comme acheminement à la rédemption, fut acceptée.

Jésus nous a donc aimés. " Il nous a aimés le premier " et d'un amour purement gratuit.

Ensevelie et comme abîmée au fond de cette masse de perdition dont parle saint Augustin, chacune de nos âmes restait cependant perceptible au regard pénétrant de sa sagesse sans bornes et à l'intuition infaillible de son amour si profond ; et cette âme, il l'aimait en particulier et il voulait la sauver.

Chacune de nos âmes était, en effet, digne de compassion car elle était prisonnière, comme le furent un jour les fils du patriarche Jacob, tous retenus captifs dans la maison de Pharaon. " Les fils de Jacob, avait dit Joseph, le premier ministre du roi, ne seront délivrés que lorsque viendra le plus petit de leurs frères. "

Joseph, d'après un auteur dominicain, n'est ici que la figure de Dieu irrité contre le péché du monde et disant aux hommes : " Vous ne sortirez point de la maison de Pharaon, c'est-à-dire de la puissance du démon ; vous ne serez libres qu'à l'arrivée du plus petit de vos frères, " *frater vester minimus* ". Quel est celui qui est désigné

par ce mot "minimus" si ce n'est Notre-Seigneur petit dans sa naissance, plus petit dans sa vie et infiniment petit dans sa passion et dans sa mort ?

C'est donc la venue, l'avènement du Sauveur qui nous a tirés, les uns après les autres, de la servitude de Satan infiniment plus dure que celle du Pharaon.

Jésus, le Sauveur, est venu pour nous tous, pour tous les captifs, pour tous les affligés. C'est pourquoi, tous, allons à lui. Nous sommes tous conviés et tous, nous avons quelques motifs de répondre à son invitation aimable et pressante :

Vous qui pleurez, venez à ce Dieu, car il pleure ;  
 Vous qui souffrez, venez à lui, car il guérit ;  
 Vous qui tremblez, venez à lui, car il sourit ;  
 Vous qui passez, venez à lui, car il demeure.

Jésus dans son berceau, c'est un doux et puissant aimant qui vous attire. Allons à lui et restons-lui fidèles.

FR. ANTONIN MARICOURT,  
 des fr. prêch.

### LE DON DE FORCE.



“ L'heure viendra ou tous chercheront à vous faire périr, croyant par là honorer Dieu ” (Jean. ch. XVI v. 2.) Cet avertissement solennel le Divin Maître l'adressait à ses apôtres, tandis que, la dernière cène étant achevée, ils s'acheminaient lentement, accablés de pressentiments sinistres vers le fatal jardin des Oliviers :—cette nuit là même, ils devaient êtres témoins de l'agonie et de l'arrestation du Sauveur, et c'était ce lugubre testament que le Maître léguait à ses amis.

L'histoire a vérifié ces paroles prophétiques :—trois siècles durant, le sang chrétien ruissela dans les arènes de l'Empire romain, et lorsque enfin le monde céda et se rendit, il ne fit que s'incliner devant l'irrésistible force du sang et du martyre généreusement subi.

Depuis l'ère des persécutions, il n'est pas de siècle chrétien, qui n'ait eu ses victimes : les martyres de la virginité chrétienne, comme Sainte Ursule et ses onze mille compagnes ; les martyrs du devoir comme Saint Jean Né-

pomucène jeté dans la Moldau à Prague pour avoir refusé de trahir le secret de la confession : Saint Jean, dominicain, se dévoue pour aller visiter les catholiques prisonniers des Hollandais protestants, et est torturé à Gorcum par ces derniers, victime du devoir pastoral.

Qui pourra compter les innombrables martyrs de la charité chrétienne, qui ont donné leur vie dans les hôpitaux pour le soulagement de leurs frères souffrants, et tant d'autres qui ont du sacrifier leur vie aux exigences de la conscience et du devoir ?

Quelles que soient les apparences, tout chrétien doit s'attendre et par conséquent doit être prêt aux mêmes sacrifices : Qui sait si demain Dieu n'exigera pas de lui le témoignage du sang,—à tout le moins le sacrifice de ses biens, de son honneur, de sa liberté ? L'histoire de l'église est pleine de ces exemples ; tenons nous prêts !

Il faut donc que le chrétien soit armé et fortifié contre cette éventualité possible de la persécution extérieure :—il faut qu'il aie en lui-même des ressources suffisantes pour résister jusqu'à la mort aux tentations de l'ennemi.

Et voilà pourquoi, au baptême, Dieu infuse dans l'âme du chrétien la vertu de Force que la confirmation complète et accroît en lui : cette vertu lui donne de supporter, de braver au besoin tous les dangers extérieurs et tout spécialement la mort.

On croit assez généralement, d'après les exemples extraordinaires relatés par les actes des martyrs, que l'homme généreux qui donne sa vie pour Dieu, goûte au sein de son sacrifice des consolations surnaturelles et divines, qui éteignent en lui le sentiment de la douleur : or cela c'est l'extraordinaire, l'exceptionnel, tous n'en sont point favorisés.

Beaucoup de martyrs inconnus, et ce ne sont pas les moins glorifiés dans le ciel, ont humblement versé leur sang, n'ayant pour compensation à leurs souffrances que l'inébranlable espérance du chrétien, et le sentiment du devoir accompli. Dieu leur a laissé savourer toute l'amertume des supplices, afin que leur récompense fut plus grande dans le ciel.

Parfois au contraire il intervient avec cette force irrésistible toute faite de douceur et de suavité, comble l'âme

du supplicé de consolations célestes, et sans supprimer toute souffrance, l'inonde des flots d'une béatitude surnaturelle.

Saint Tiburce condamné à marcher sur un brasier de charbons ardents, dans la plénitude de l'ivresse qui le transportait, se riait de toutes les tortures, et s'écriait qu'il lui semblait marcher sur un tapis de roses effeuillées.

La *Vertu* de Force donne le courage de mourir, le *Don* de Force donne à l'âme cette sainte exaltation cette inébranlable confiance qui se joue de tous les tourments.

Mais le Don de Force n'est pas restreint exclusivement, comme l'est la Vertu, au seul cas des persécutions matérielles et du martyre ; il a une action beaucoup plus vaste, un domaine bien plus étendu.

Partout, dans le vaste rayon de l'activité surnaturelle, ou il y a une œuvre difficile à accomplir, une œuvre qui exige un déploiement spécial d'énergie, l'Esprit saint peut intervenir par le Don : il donne alors à l'âme ce supplément surnaturel de vigueur qui l'aide à réaliser les efforts les plus pénibles, à venir à bout sans défaillir des tâches les plus longues et les plus laborieuses.

C'est le Don de Force qui remplissait d'ardeur l'âme de Saint Paul devant cette œuvre écrasante de la conquête du monde par l'Apostolat : les obstacles les plus insurmontables en apparence, le stimulaient, l'exaltaient, et il s'écriait avec un accent de triomphe : " Je puis tout, tout, par celui qui est ma force !" (Philip. ch. IV v. 13.)

Pourquoi ? c'est que l'effet propre du Don de Force est d'engendrer dans l'âme une *invincible confiance* dans le secours du Tout Puissant, elle est sûre du succès malgré tout.

La confiance en Dieu c'est le grand ressort des œuvres héroïques, le point d'appui de ce levier mystérieux qui s'appelle la Force surnaturelle.

La patience et la longanimité en sont les effets, les fruits. Ce n'était point une fausse bénignité, une molle nonchalance, mais une vigueur surnaturelle, qui inspirait à Saint François de Sales ce cri d'héroïque douceur : " Si vous m'arrachiez un œil, je vous regarderais encore, de l'autre, avec miséricorde !" — Qu'il faut de générosité souvent pour être doux quand même !

L'âme a senti au plus profond d'elle même le contact irrésistible de Dieu, elle a senti le cœur divin de Jésus palpiter à côté du sien, lui communiquer sa flamme, et elle marche avec cette ardeur inextinguible toujours constante à elle-même, et que rien ne peut ralentir.

Sa formule, c'est cette parole de l'Apôtre : " Non, " j'en suis sur, ni la vie, ni la mort, ni les anges, ni les " Principautés, ni les Vertus, ni les dangers imminents, " ni les périls de l'avenir, ni la violence, ni les hauteurs, " ni les abîmes, nulle créature enfin, ne peut nous séparer " de l'amour divin qui est par le Christ Jésus notre Sei- " gneur." (Rom. ch. VIII v. 38-39.)

La Force de Dieu dévore l'âme, creuse en elle cet abîme d'insatiable désir de la Justice, c'est-à-dire de la Sainteté héroïque, dont Jésus-Christ lui-même a dit qu'il trouvera surabondamment sa satisfaction :—ce sera dès cette terre, sans doute, mais aussi un jour dans la patrie, lorsque délivrés de toute inquiétude et de toute souffrance, nous triompherons dans la victoire de la Force chrétienne, dans la récompense de la confiance héroïque dans le Dieu juste : " Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. (Matth. ch. V. v. 6.)

F. L. VAN BECELAERE,  
des fr. prêch.

---

### L'IMMACULÉE ! . . .

(*Notre gravure.*)

---

La Bible restera toujours la source des meilleures et des plus pures inspirations.

Comme tant d'autres avant lui,—peintres ou poètes,—l'artiste a puisé dans le livre Saint son idéal, car ce tableau est évidemment la reproduction de l'image intérieure que les paroles sacrées avaient fait naître en lui.

Oh ! la radieuse vision ! . . . Qui ne songerait, en voyant cette Immaculée, à la femme revêtue de la blancheur des nuages ? surtout, qui ne se rappellerait, devant ce chef-d'œuvre, le fameux passage des Proverbes, que l'Eglise applique à la Vierge mère ?

Cette douce créature n'est pas de la terre. Elle vient de sortir de la pensée éternelle et garde le vivant reflet des clartés d'en haut ; les rayons de la lumière inaccessible et incréée l'entourent d'un cercle étincelant qui éclaire au loin les profondeurs neigeuses. Elle est dans une attitude d'extase ; on dirait qu'elle ne peut s'arracher à son rêve intérieur ; abîmée dans la contemplation de la vision céleste, elle regarde fixement là-haut, par delà les nues diaphanes... Qui donc regarde-t-elle?... Sans doute aussi de là haut, dans un invisible lointain, d'autres yeux sourient aux siens et la contemplant avec amour, car voici le chef-d'œuvre de la Trinité Sainte ! Le Père, le Fils et l'Esprit Saint ont travaillé à façonner ce vase en qui le Verbe éternel doit descendre et reposer. Sa figure est merveilleusement belle. Ses cheveux bruns l'encadrent finement et jettent dessus une ombre douce. Mieux que les Vierges de Raphaël, celle-ci nous fait penser au divin. Ce n'est pas seulement, comme chez les madones du peintre italien, une grande perfection de traits, c'est dans la physionomie, je ne sais quoi d'idéal qui fait rêver de l'infini. Les plis de ses vêtements tombent avec grâce et laissent deviner les formes pures de son corps virginal. Un parfum exquis d'innocence s'échappe de cette fleur des cieux...

Au-dessous d'elle, c'est l'informe et noir chaos. Comme l'Esprit Divin, la Vierge plane au-dessus des abîmes et va assister à la formation des mondes. Autour d'elle dans l'air pur doit retentir une voix, la voix de l'immaculée, qui chante : " J'ai été pour le Seigneur le type de son œuvre, avant qu'il eût rien entrepris dès le commencement. Avant tous les siècles, j'étais ; avant tous les âges, avant la création de la terre. Les abîmes n'étaient pas, j'étais conçue ; les sources n'avaient point encore jailli, les montagnes ne dressaient pas encore leur masse pesante, avant les montagnes, j'étais. Lorsqu'il affermissait la voûte éthérée, lorsqu'il traçait un cercle sur l'abîme, j'étais là présidant et concourant à l'harmonie des choses." (1)

fr. A. H. BEAUDET,  
des fr. prêch.

(1) Prov. VIII. 22 et al.



L'IMMACULÉE

(d'après Carl Muller.)

## SALVE REGINA. (1)

Salut, Reine des cieux, Vierge, ma douce Mère,  
 En ta miséricorde, en ta bonté j'espère.  
 D'Eve je suis l'enfant, mais ma vie est en toi :  
 Ton cœur, dans cet exil, est ma patrie à moi.  
 Tu connais mes soucis, mes craintes, mes alarmes,  
 Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes larmes ;  
 Abaisse donc, vers moi, ton regard plein d'amour.  
 Je suis pauvre, mais j'aime et j'attends du retour.  
 Quand je m'endormirai du sommeil de la tombe,  
 Fais que mon âme vole ainsi qu'une colombe,  
 Vers cet heureux séjour où chantent les élus,  
 Où tu me montreras ton divin fils, Jésus.  
 O douce, ô charitable, ô très clément Mère,  
 En ta miséricorde, en ta bonté j'espère.

E. DE M.



## BERNADETTE DE LOURDES.



'EST dans l'autre vie, dans la vallée heureuse où reposent en la paix du Seigneur les bergers défunts du Lavedan et de la Bigorre. Une vallée pareille à celle d'en-bas, l'herbe plus fraîche seulement, l'eau plus transparente, la lumière plus délicate.

“ Dans la gorge de Mauhourat près de Cauterets, quand le brouillard du matin se lève, déchiré par le vent d'Espagne, la terre et le ciel, les âpres rochers et les souples cascades, on dirait que les choses viennent de naître ; si jeunes, comme vierges ! Aussi neuve, plus pure est la lumière du Paradis ; et toujours pure, toujours neuve ; un

(1) Nous nous faisons un plaisir de publier cette petite traduction d'une prière toute dominicaine, qui nous a été gracieusement offerte. La fidélité et l'élégance, nos lecteurs en seront juges, n'en sont pas le moindre mérite.



sourire pas déplié tout à fait, une aube qui n'aura pas de crépuscule."

C'est le 2 juillet, la fête de la Visitation. Les chants des hommes s'envolent de la terre au paradis : et saint Bernard écoute, mais il s'attriste ; ces chants n'ont point de ferveur, et il écoute encore. Soudain une voix d'enfant monte vers lui, une âme d'innocence vibre à travers ce cristal : "Souvenez-vous ô très pieuse Vierge Marie". Et le saint se lève ; il se penche au bord du ciel pour mieux l'entendre.

"Où est-elle, celle qui parle ?

"Sous le paradis, juste au-dessous, dans le dédale blanc et bleu des Pyrénées.

"Comme d'un aigle en chasse, le regard du saint plane en orbres immenses, descend sur le haut relief des montagnes. Et à mesure qu'il s'abaisse, les montagnes grandissent.

"Dans l'éther pâle des figures monstrueuses apparaissent. Noires, déchiquetées, aiguës comme des flèches barbares, les cimes sortent de la nudité triste des champs de neige.

"Voici la pyramide d'Ardiden, la couronne ébréchée de Néouvielle, les quatre pennes du Vignemale portant, comme les quatre bouts d'un linceul, le glacier de Montferrat.

Des précipices se creusent au-dessous, des oulettes fument ; des lacs violets, des lacs bleus mettent au creux des gorges arides des colliers de lapis ou d'améthystes ; des glaciers font bâiller leur crevasses couleur d'aiguemarine ; des cascades bondissent comme poursuivies, leurs voiles blancs épars traversés d'arcs-en-ciel.

"Le regard du saint descend encore.

"Et ce sont devant lui des raillères désolées, des cirques d'herbe et de rhododendrons, des sapinières parfumées de framboises et d'airelles.

"Ce n'est pas là encore.

"Le regard descend.

"Les hauts sommets ont disparu, des murailles d'arbres forment l'horizon, le ravin s'élargit, une scierie chante au bord du Gave ; des chevaux secouent leurs grelots le long d'une route ; des robes claires s'appuient aux

balcons des maisons de marbre, c'est Cauterets, et plus bas dans la vallée épanouie, au bord des vergers ruisselant d'eau vive, c'est Argelès, c'est Lourdes.

“ La voix est proche maintenant.

“ Elle vient du côté de cette vallée de maïs et de blé noir qui se creuse entre des collines habillées de la verdure tendre des fougères. Des maisons s'étagent dans le bas ; voici la petite place en pente, la croix au milieu haut emmanchée, et la coutumière église au clocher d'ardoises foncées, qui porte comme un jouet d'enfant pauvre son coq naïf au sommet.

“ Au-dessus du village un chemin monte, ombragé de pommiers.

“ C'est la lande de Bartès.”

Une enfant, Bernadette, garde les troupeaux et saint Bernard écoute vibrer son âme dans sa voix qui répète : “ Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie ” ; exquise musique, aussi juste, aussi parfaite que la musique des sphères évoluant en mesure dans les harmonies de là-haut.

E. P.

---

### ALBERT LE GRAND.

---

Le pâtre oriental perdu dans les vastes steppes de l'Asie Mineure, marche d'un pas lent et cadencé, tandis que son long troupeau errant épars, dans la campagne, le suit pas à pas :—les pieds du berger foulent l'herbe de la plaine, mais ses regards levés en haut, interrogent les astres, sentinelles de Dieu.

Le fidèle est ce pâtre errant ; du fond de sa nuit, son regard en quête d'une lumière et d'un guide s'élève d'instinct vers le ciel. Au firmament de Dieu, rayonnent et scintillent des astres de différentes grandeurs, groupés en constellations diverses, dont le regard doux et caressant arrive jusqu'à nous, comme un céleste message.

Ces étoiles qui doivent nous éclairer et nous guider, ce sont les Saints du Seigneur, dont la lumière et la doctrine doivent diriger nos pas indécis : ils ont été suscités par Dieu pour nous servir de modèles et de guides ; tous, dans le plan divin, ont leur place assignée, leur mission à

remplir : ils ne sont point une troupe, une cohue, mais une armée ordonnée où chacun a sa fonction et son rôle.

Leur éclat est divers comme leur vocation, depuis l'étoile modeste qui, comme un point lumineux, semble s'éteindre dans son scintillement lointain, jusqu'aux soleils resplendissants de ce firmament de lumières.

Parmi ces derniers, je remarque deux astres jumeaux, deux rois de la vérité et de la doctrine catholique : Thomas d'Aquin, le soleil de la Divine Théologie, Albert le Grand le *prince des philosophes chrétiens*.

Albert le Grand était né à Lauingen en Allemagne, de la noble famille des Bollstaedt ; il eut vite compris quelle noblesse était préférable, au jugement de Dieu, et fortifié par les prédications de Jourdain de Saxe, premier successeur de Saint Dominique, il entra dans l'Ordre du glorieux patriarche en 1223.

Doué d'une puissance intellectuelle sans égale, il se révéla bientôt comme un prodige de science dans le double domaine de son activité mentale : les sciences naturelles et la philosophie.

À l'époque où Albert le Grand parut, une sorte de fermentation agitait le monde chrétien : les sciences philosophiques, découvertes comme à nouveau, après une longue éclipse, s'élaboraient lentement au sein des Universités du Moyen-Age : des systèmes combinés d'Aristote, de Platon, des Pères de l'Église, s'organisait cette philosophie, qui, depuis a reçu le nom de " scolastique " : doctrine adoptée par l'Église qui l'a faite sienne, en a bâti sa Théologie, et nous la présente comme *son enseignement* autorisé.

Mais cette philosophie, de provenance principalement payenne, livrée en pâture aux spéculations des esprits les plus dissemblables et les plus aventureux, n'avait alors ni unité, ni cohésion : souvent même on s'en servait pour attaquer la foi.

L'Église a toujours regardé la philosophie *vraie*, comme le plus grand secours et le plus ferme appui de la vérité révélée.

Il fallait donc un homme qui unifiât et christianisât les doctrines philosophiques, afin d'en faire, non une science opposée et hostile, mais une servante, une associée, une amie de la révélation.

Dieu, qui ne manque jamais aux besoins de son Eglise, suscita Albert le Grand.

Condenser les notions éparses en un système unique et fixe, les épurer, les harmoniser avec l'enseignement de l'Eglise, faire du chaos un monde resplendissant de la lumière et de la beauté de Dieu, voilà quelle a été l'œuvre du moine dominicain, le plus grand savant et philosophe du Moyen-Age.

Il a imposé à la pensée chrétienne l'empreinte de son génie, elle en portera éternellement la marque, elle gardera la direction qu'il lui a imprimée vers des voies nouvelles et fécondes.

Sans l'œuvre d'Albert le Grand, nous n'aurions pas eu l'œuvre de Saint Thomas d'Aquin; la Théologie catholique étant impossible sans la philosophie chrétienne.

Albert le Grand a été à la fois le maître et le précurseur de Saint Thomas : il a formé cette intelligence qui à son tour a illuminé le monde, il lui a livré le trésor des matériaux amassés par lui, afin qu'il en pût bâtir le temple grandiose de la théologie catholique.

Les voies étant frayées, les matériaux équarris et travaillés, ne demandaient plus qu'un architecte de génie : Thomas d'Aquin pouvait venir, et le disciple couronna l'œuvre du maître.

Telle a été la vocation d'Albert le Grand, comme docteur; mais sa sainteté ne brille pas d'un moindre éclat; le travail, la piété, la pénitence, une humilité héroïque, toutes les vertus monastiques, en un mot, resplendissent en lui.

Dans son Couvent, aux Universités de Cologne et de Paris, sur la chaire épiscopale de Ratisbonne où il fut appelé malgré ses résistances, l'éclat de sa sainteté ne fit que grandir ; de nombreux miracles l'ont attestée : si nombreux que les contemporains ont négligé d'en tenir un registre exact, et en ont laissé périr le souvenir, tant ils étaient surs de sa canonisation.

L'Ordre des Frères Prêcheurs partageait unanimement cette conviction. Le chapitre général se réunit un jour pour demander au pape Jean XXII la canonisation d'un bienheureux dominicain : plusieurs noms furent proposés, entres autres celui de Thomas d'Aquin et d'Albert le Grand; on hésita entre le maître et le disciple.

Une raison fit pencher la balance en faveur de Saint Thomas : la canonisation future d'un saint comme Albert le Grand n'était-elle pas un fait nécessaire et assuré ?

Sous l'empire de cette conviction, la cause du bienheureux fut négligée pour un temps ; les documents relatifs à ses miracles tombèrent dans l'oubli, et l'incomparable savant, le sublime philosophe, le géant de la science et de la sainteté, attend toujours que l'approbation de son culte, déjà concédée par l'Eglise, soit complétée par la canonisation solennelle.

Il y a quelques années, les évêques d'Allemagne ont pris l'initiative d'une pétition au Saint Siège pour obtenir que leur illustre confrère reçut les honneurs de la canonisation solennelle, avec le titre de *Docteur de l'Eglise*.

En attendant, la postérité a décerné au moine dominicain le titre qu'elle réserve aux plus illustres d'entre les grands rois, elle l'a surnommé " le grand."

Elle ne peut oublier qu'il a été le maître de Saint Thomas, et avec lui le plus vaste génie de son époque et des âges suivants.

On peut les comparer tous deux à ces deux grands luminaires que Dieu créa au commencement pour éclairer le monde naissant. (Gen. ch I.) Le premier le plus brillant, est Saint Thomas d'Aquin, le second est le bienheureux Albert le Grand.

FR. L. VAN BECELAERE,  
des fr. prêch.

---

## NUIT DE NOEL.

---

(NOTRE GRAVURE.)

La grotte s'élève au loin dans la plaine,  
Ouverte à tous vents, dangereux réduit,  
C'est là, qu'en été, les chevaux de peine,  
Les bœufs de labour vont reprendre haleine.  
La grotte s'élève au loin, dans la plaine,  
Qui voudrait l'hiver y passer la nuit ?

Le chaume est couvert de givre et de glace,  
La colline est blanche, et le ciel est noir :

Un faible rayon luit d'une crevasse ;  
 La neige scintille au reflet qui passe.  
 Le chaume est couvert de givre et de glace :  
 Et quel vent étrange y gémit ce soir ?

Oh ! c'est une voix, non le vent, qui pleure.  
 Que vois-je ? Un vieillard, une femme à genoux,  
 Une ânesse, un bœuf, dont l'haleine effleure  
 Le front d'un enfant nouveau né d'une heure !  
 Oh ! c'est une voix, non le vent, qui pleure ;  
 Dieu, bons mendiants, est bien dur pour vous !

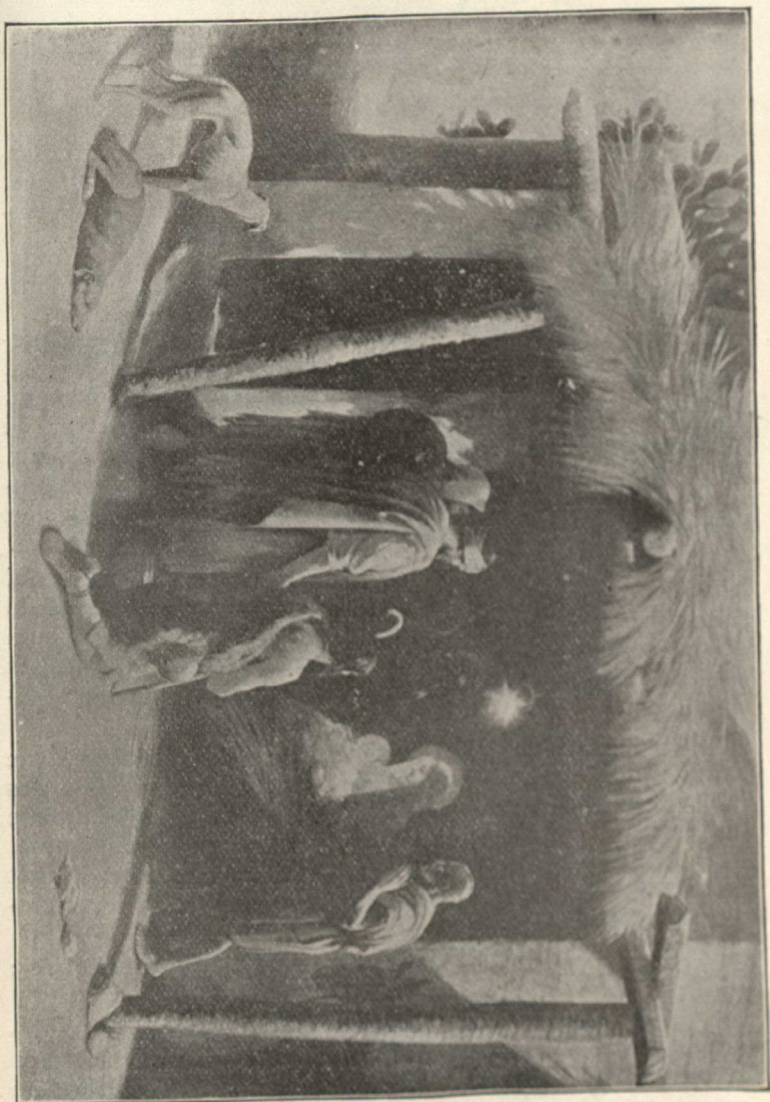
Je me récriai : " C'est un Dieu farouche !"  
 Je vis les regards troublés cette fois,  
 La mère posa le doigt sur sa bouche,  
 Et l'Enfant, vers moi, sourit de sa couche.  
 Je me récriai : " C'est un Dieu farouche !"  
 Des accords divins couvrirent ma voix.

Les chants résonnaient plus doux que la lyre :  
 " Paix à l'univers, gloire au haut des cieux !"  
 D'où venaient les chants, je ne puis le dire :  
 L'Enfant me semblait comprendre et sourire.  
 Les chants résonnaient plus doux que la lyre ;  
 Et la mère avait les larmes aux yeux.

Soudain, des bergers entrèrent en scène,  
 Au son de la flûte et du chalumeau :  
 L'un d'eux, présenta son manteau de laine,  
 L'autre, de lait pur une jatte pleine,  
 Soudain, des bergers entrèrent en scène  
 Conduits par un ange auprès du berceau.

Alors mon cœur s'ouvre au rayon de vie :  
 Un parfum céleste embaumait ce lieu,  
 Ces pauvres étaient Joseph et Marie :  
 Sur les joncs glacés dormait le Messie.  
 Alors mon cœur s'ouvre au rayon de vie.  
 Je tombe à genoux, j'adore mon Dieu !

R. P. K.  
 S. J.



NUIT DE NOEL

(d'après Pierry.)

## THÉOLOGIE.

## LA RÉVIVISCENCE DES MÉRITES.

Qu'on ne s'effraie pas !

Nous voulons, non pas faire un traité, mais exposer, —et brièvement,—un point de la doctrine catholique. Ce travail, fait à la demande d'une personne, sera peut-être utile à d'autres âmes. C'est là tout notre désir.

L'âme qui est en état de grâce, à la vie surnaturelle, qui est une participation à la vie, à la nature divine.

Pour mieux faire saisir cette notion de la grâce, prenons un exemple traditionnel. Le fer, de sa nature, est noir, dur, froid. Mais plongez une barre de fer dans un brasier. Après quelque temps, le fer, sans changer de nature, sans cesser d'être fer, va passer à un état nouveau, revêtir des propriétés nouvelles ; il va devenir incandescent. Ce sera toujours du fer, mais du fer dans lequel et par lequel le feu agira, produira son effet à lui : il brûlera.

De même la grâce s'ajoute à l'âme, la pénètre et lui donne un pouvoir qu'elle n'avait pas auparavant : celui de faire des actions surnaturelles ou divines. C'est toujours l'âme humaine, mais l'âme humaine avec, en plus de ses facultés natives, une force surnaturelle qui l'élève, la divinise.

L'âme que la grâce pénètre et imprègne, agit donc sous l'influence de cette grâce : elle opère, elle fait des œuvres surnaturelles, des œuvres où l'on voit l'empreinte du cachet divin. L'amour de Dieu l'anime, l'enflamme, et ses actes sont inspirés par cet amour-là, non-seulement ses actes, mais ses pensées, ses désirs, enfin tous ses mouvements intérieurs.

Or, le caractère de nos actes, c'est d'être transitoires ; ils passent.

Je dis que nos actes passent. Quelque chose d'eux demeure pourtant ; ils ne s'effacent pas tout entiers. Nos actes mauvais laissent dans l'âme une souillure plus ou moins grande. Au contraire, les œuvres bonnes, surnaturelles que nous faisons en état de grâce, produisent des fruits impérissables.



Ces œuvres faites sous l'inspiration de sa grâce, mais avec le concours de notre libre volonté, Dieu les voit, Dieu les accepte, Dieu s'apprête à nous en récompenser un jour. Ce fruit de nos bonnes œuvres s'appelle le mérite. Quand Notre-Seigneur, dans l'Évangile, (1) nous demande, non d'amasser des richesses corruptibles, mais de thésauriser pour le ciel, il entend par là que nous devons faire de ces actes surnaturels qui là-haut nous mériteront une éternelle récompense. Plus la charité qui aura inspiré nos œuvres aura été intense et profonde, plus il nous en reviendra de gloire.

L'autre vie nous réserve de surprenantes révélations. Nous verrons alors récompensés au centuple tant de travailleurs obscurs dont la vigne du Père céleste est remplie. Nul ne savait leur nom ici-bas, nul ne connaissait leurs œuvres ; leur vie était cachée en Dieu avec Jésus-Christ, mais combien méritoire pourtant, à cause de sa simplicité et de son obscurité même, aux yeux de celui qui voit tout !

Or, les mérites de nos œuvres sont-ils réellement impérissables ? Ces trésors célestes sont-ils vraiment incorruptibles ?

Tant que nous sommes sur la terre, l'œuvre de notre salut n'est pas assurée. Nous rencontrons souvent des obstacles qui nous semblent invincibles. Plus une âme déploie d'énergie au service de Dieu, plus le démon se plaît à semer autour d'elle le péril et à l'entourer d'embûches. Si encore il n'y avait que les dangers du dehors ! Mais l'âme chrétienne trouve en elle-même des ennemis plus redoutables encore, contre lesquels elle a à lutter et à se défendre. Cet orgueil secret, par exemple, qui se mêle aux meilleures inspirations, qui se glisse adroitement, subtilement dans les œuvres les plus saintes, cet orgueil non-seulement diminue la valeur intrinsèque de nos actes, mais encore il constitue un péril prochain pour l'âme ; et quelquefois, par la faute de cet ennemi-là, on tombe dans un profond abîme. Oui, quelquefois, après des années passées en état de grâce et en amitié avec Dieu, une pauvre âme succombe, mortellement blessée. Elle meurt à la vie surnaturelle et divine. C'est le cas de répéter à son

(1) Matth. VI. 19-20.

propos la parole des Saints Livres : " Tu sembles vivre, mais tu es mort. " (1)—A la voir agir, on croirait qu'elle a la vie. Et pourtant, en vérité, elle n'est plus qu'un cadavre. Ses œuvres ne comptent plus pour le ciel.

Mais, est-ce que tout périt avec elle ? La corruption qui l'a envahie s'attaque-t-elle aux trésors célestes qu'elle a amassés ? Non pas.

Notre-Seigneur, en parlant de ces trésors, dit "*que les voleurs ne peuvent ni les fouiller ni les enlever.*" (Matth. VI. 20).

Le démon, comme un voleur, s'est introduit dans cette âme et lui a ravi la grâce divine qui la faisait vivre surnaturellement. Mais une chose a échappé au ravisseur : le trésor de ses mérites. Ce trésor est aux mains de Dieu. Toujours Dieu le voit et s'en réjouit. Sans doute, il ne sert de rien maintenant pour l'âme qui ne vit plus : En mourant à la grâce, nous suspendons l'action de nos mérites divins ; ces mérites sont comme frappés de mort et restent sans effet pour nous. (2) Et si Dieu rappelle à Lui une âme en péché mortel, les richesses qu'elle avait acquises ici-bas ne pèseront pas en sa faveur dans la balance du jugement.

Par une faute grave, nous renonçons volontairement, délibérément à l'amitié de Dieu et brisons tous les liens qui nous rattachent à lui ; nous renonçons aussi aux droits que nous avons sur notre trésor de mérites. Nous perdons la vie éternelle, et avec elle l'héritage sacré que nous avons justement conquis. Mais vienne un coup de la grâce qui nous ressuscite à la vie surnaturelle. Nos droits nous seront rendus avec la vie. L'amitié divine que nous recouvrons nous permet de recouvrer aussi notre héritage céleste. Nos mérites reprennent leur efficacité ; ils revivent. Plus rien maintenant qui mette obstacle à l'exercice de leur influence. Sortie des ombres de la mort, l'âme rentre en possession de ses biens surnaturels. Ces biens, elle les avait oubliés, rejetés. Mais le Dieu de justice et de bonté n'en perdait pas, lui, le souvenir et les tenait toujours en réserve ; à présent, il les lui rend. Le Père céleste reçoit l'enfant prodigue à ses embrassements.

(1) Apoc. III. 1.

(2) S.-T. 3a p. qu. 89. a. 5.

Ce pauvre fils perdu, aujourd'hui retrouvé, il ordonne qu'on le revête de sa robe première et qu'on lui donne tous les signes de parfaite réconciliation.

—Encore que cette conclusion ne soit pas de *foi*, elle est cependant *certaine* et admise par tous les théologiens.

Puisque nos mérites revivent, on pourrait se demander dans quelle proportion ils revivent.

Revivent-ils purement et simplement ? Si non, dans quelle mesure ?

Nous n'entrerons pas dans la discussion de cette question controversée. Nous nous contenterons d'énoncer la conclusion de saint Thomas, à savoir : que nos mérites revivent dans la proportion exacte de la contrition que nous avons et de la charité qu'elle implique.

C'est là, il faut l'avouer, une doctrine consolante qui sauvegarde à la fois les droits de la justice et les intérêts de la miséricorde divine.

FR. A. H. BEAUDET,  
des fr. prêch

---

## L'ANGELUS AU VILLAGE.

---

**P**OUR sentir la poésie de l'*Angelus*, il faut entendre sonner cette prière au milieu de la solitude et du silence des champs. Dans les villes, la voix de la cloche est couverte par le bruit des chars et des chariots, les cris de la rue et cette rumeur confuse qui s'élève toujours du sein des agglomérations d'hommes. On a besoin de prêter l'oreille et d'être attentif si on veut, le matin, à midi et le soir, distinguer le signal sacré. Dans les campagnes rien ou presque rien n'empêche le son de la cloche d'être entendu. L'éloignement même de l'église, en rendant ce son plus voilé et plus doux, lui donne plus de mélancolique poésie.

Serait-il entendu dans nos cités populeuses, l'*Angelus* n'y serait, hélas ! guère écouté. Qui songe à Paris, à Lyon, à Marseille à réciter cette prière ? Les prêtres, les religieux, quelques âmes pieuses. La foule, la multitude a bien d'autres soucis : elle est à ses affaires ou à ses plaisirs. Et pourtant comme il serait beau le spectacle de plusieurs milliers de chrétiens s'arrêtant, se signant, s'agenouillant, priant tous ensemble, remerciant Dieu d'une

commune voix d'avoir donné par Marie un Sauveur au monde !

Les campagnes, certaines campagnes du moins, ont plus de foi et moins de respect humain. Il n'est pas rare d'y voir le laboureur, le pâtre, le moissonneur interrompre leur travail et réciter au son de la cloche du village l'*Angelus* qu'ils apprirent sur les genoux de leur mère ou sur les bancs du catéchisme.

Rien n'est beau, rien n'est touchant comme cette humble manifestation religieuse. Les larmes me sont un jour venues aux yeux en voyant un vieux paysan ôter d'une main son bonnet et arrêter de l'autre sa charrue au milieu du sillon, afin de réciter l'*Angelus*.

Je sais bien qu'il existe des campagnes où le sentiment religieux est aussi rare, plus rare même que dans les villes : c'est un grand malheur. Prions Dieu qu'il rende à notre chère patrie la foi des anciens jours. Puisse l'*Angelus* être récité aussi fidèlement qu'il est sonné dans les quarante mille paroisses de la France catholique !

JEAN GRANGE.

---

## CHRONIQUE.

---

Un événement important pour la famille dominicaine a marqué le mois d'Octobre dernier. Une fois de plus après tant d'autres, la voix du Souverain Pontife s'est fait entendre, pour dire dans une nouvelle Encyclique aux peuples catholiques de l'univers : " Prenez votre Rosaire."

Chaque année, depuis le commencement de son pontificat, sa Sainteté Léon XIII s'est plu, et souvent à plusieurs reprises, à rendre un solennel hommage à l'excellence de cette dévotion.

A chaque fois, la parole du vicaire de Jésus-Christ nous a révélé un aspect nouveau du Rosaire.

Aujourd'hui elle nous le présente comme l'instrument tout puissant des miséricordes, qui méritera du ciel la grâce de la réunion à la vraie Eglise, pour nos frères séparés hérétiques ou schismatiques.

C'est avec des sentiments de profonde gratitude que les enfants de Saint Dominique l'ont accueillie. Ils se ré-

jouissent d'y voir un témoignage de plus ajouté à la longue série des documents pontificaux, qui s'accumulent depuis tant de siècles pour affirmer avec une force toujours plus convaincante le caractère essentiellement catholique de cette dévotion essentiellement dominicaine.

\* \* \*

#### LES FÊTES DE REIMS.

On le sait le Canada avait reçu sa large part d'invitations. Son éminence le Cardinal Langénieux suppliait chacun de Nos Seigneurs les Evêques de la "*Nouvelle France*" de vouloir bien se trouver aux fêtes de Reims. Ils se sont rendus en assez grand nombre, à ces réjouissances religieuses par excellence de la Mère-Patrie ; car il importait de prouver que les Canadiens n'oublient pas la meilleure partie de leur histoire, mais qu'ils se reconnaissent au contraire avec fierté pour les fils de la France, non d'une France quelconque il est vrai, mais de la vieille race croyante d'ou sortirent les grands chrétiens qui furent nos pères.

Le sermon de Monseigneur l'Archevêque de Québec sur "la part prise par la France dans le progrès de la civilisation chrétienne" a été hautement apprécié en Europe. Il sut montrer, l'histoire d'une grande nation en main, que partout où la porte le zèle et l'amour de son Dieu, à côté de la Croix qu'elle plante avec entrain, germent la joie et la paix, le courage et la vertu, tout ce qui grandit un peuple, tout ce qui constitue sa puissance et sa dignité.

Le sermon de clôture avait été réservé au Très Révérend Père Monsabré. A Reims, comme naguère à Clermont, l'illustre dominicain sut trouver des accents qui étonnent et ravissent, même après les plus beaux jours de Notre-Dame. A l'issue de ces fêtes, voulant laisser à l'élite du clergé français, un dernier mot d'encouragement et d'espérance, il lui rappelle la vision d'Ezéchiel, alors que le prophète aperçoit un champ de morts se ranimer à la voix du Maître de la vie, et le conjure de se confier amoureusement au Dieu des Francs, puisqu'il veille toujours sur eux, et que malgré les tristesses de l'heure présente, il peut, d'un jour à l'autre, inspirer une nouvelle vie au cœur d'une nation qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

## TABLE DES MATIÈRES.

ANNÉE 1896.

## JANVIER.

Gravures : Le Christ parmi les Docteurs, d'après Hoffmann .....	p.	6
L'Epiphanie, d'après Van Eyck .....	p.	22
Rosaire : 5ème mystère joyeux—Jésus au temple, (fr. H.M. Didon) p.		1
Théologie pratique : Les Indulgences : Préliminaires		
(R. P. Maricourt) .....	p.	10
(Le saint nom de Jésus (R. P. Van Becelaere) .....	p.	18
Ecriture sainte : Saint-Matthieu, I. La Généalogie (fr. V. Delau). p.		13
Histoire : Saint Raymond de Pennafort (Fr. N. P.) .....	p.	24
Variétés : l'abbé Lacordaire à Issy—Souvenirs d'un condisciple .....	p.	27
La vie des Frères, par Gérard de Frachet (à suivre).....	p.	31
Poésie : L'Epiphanie (E. Lafond) .....	p.	23
Supplément : Chronique.		
Noël des Fleurs [R. P. Gaffre].		

## FÉVRIER.

Gravures : La Vierge couronnée (Martin Schoen) .....	p.	44
St-Dominique au pied de la croix (B. Angelico) .....	p.	60
Question du jour : Le Grand Coup (R. P. Delau) .....	p.	34
Rosaire : Le Rosaire et Léon XIII (Fr. André Fruhwirth) .....	p.	33
La Purification—Le vieillard Siméon (***) .....	p.	42
Théologie pratique : Les Indulgences (suite) (R. P. Maricourt.) .....	p.	38
Histoire : Le Bienheureux Reginald d'Orléans (Fr. Marian) .....	p.	47
Variétés : Moulte me tarde .....	p.	52
La vie des Frères, [suite], par Gérard de Frachet .....	p.	59
Nécrologie : Le R. P. Chocarne.—(T. R. P. Boulanger).....	p.	55
Chronique : Noël—Rome—Paris—Lorraine .....	p.	63

## MARS.

Gravures : L'Annonciation—d'après Holbein l'aîné .....	p.	70
Piéta—d'après Moralés .....	p.	80
Le Bienheureux Clair—d'après beato Angelico .....	p.	93
Question du jour : Providence ou Destin? (R. P. Knapp) .....	p.	65
Rosaire : L'Annonciation (R. P. J. Constant) .....	p.	70
Théologie pratique : Les Indulgences [suite] (R. P. Maricourt.) .....	p.	75
Histoire : Henri Suso (R. P. van Becelaere) .....	p.	81
Variétés : A Naïm (H.-D. D.) .....	p.	86
Mon Père Lacordaire (Souvenirs de l'abbé Régnier).....	p.	88
La vie des Frères, [suite], par Gérard de Frachet .....	p.	91
Chronique : .....	p.	94

## AVRIL.

Gravures : Les saintes femmes au tombeau (d'après Plockhorst .....	p.	112
Saint Vincent Ferrier .....	p.	121
Question du jour : Le secret de confession —à propos d'un procès		
récent (R. P. Gonthier) .....	p.	97
Rosaire : Les saintes femmes au tombeau (R. P. H.) .....	p.	110
Ecriture sainte : La Généalogie dans S. Matthieu [suite]		
(R. P. Delau) .....	p.	115
Histoire : Une journée de saint Vincent Ferrier .....	p.	118
Variétés : Mon Père Lacordaire [suite] .....	p.	124

## MAI

Gravures : La Pentecôte [d'après Albert Durer].....	p. 137
Saint Raymond de Pennafort [d'après beato Angelico]..	p. 153
Question du jour : Dévotion et Dévotions (R. P. Delau).....	p. 129
Rosaire : l'Esprit Saint lumière des âmes simples (***).....	p. 135
L'heureuse main (J. M.).....	p. 155
Théologie pratique : Les Indulgences [suite] (R. P. Maricourt).....	p. 141
Histoire : Saint Pie V et le Rosaire (R. P. Maricourt).....	p. 146
Variétés : Mon Père Lacordaire [suite].....	p. 156
Vie des Frères par Gérard de Frachet [suite].....	p. 151

## JUN

Gravure : La Vierge de la gloire [d'après fra Angelico]..	p. 192
Question du jour : De la dévotion au Sacré-Cœur.....	p. 161
Rosaire : Le Rosaire au moyen-âge.....	p. 166
Théologie pratique : Les Indulgences [suite] (R. P. Maricourt).....	p. 169
Ecriture sainte : La Généalogie (Fr V. Delau).....	p. 176
Histoire : Le Pont des Chapelets [Laure Conan].....	p. 178
Le Bienheureux Jean Dominici (Fr. S. N.).....	p. 141
Variétés : Vie des Frères par Gérard de Frachet [suite].....	p. 186
Chronique : Pèlerinages du Rosaire au Cap de la Madeleine.....	p. 191

## JUILLET

Gravure : La Visitation [d'après Schraudolph].....	p. 200
Marie enfant (d'après Ittenbach).....	p. 217
Question du jour : A propos de l'Instruction Publique au Canada (R. P. Gonthier).....	p. 193
Rosaire : La Visitation (R. P. H.).....	p. 200
Théologie pratique : Les Indulgences (fin) (R. P. Maricourt).....	p. 210
Histoire : Saint Jean de Gorcum, martyr (R. P. Ollivier).....	p. 219
Variétés : Notre-Dame du Folgoat.....	p. 206
Mon Père Lacordaire.....	p. 223
Poésie : Mater Mariæ Virginis (Jean Vaudon).....	p. 216

## AOÛT

Gravures : L'Assomption de la très sainte Vierge [d'après Titien]...p.	235
Saint Dominique (d'après Lombardi).....	p. 248
Question du jour : A propos de l'Instruction Publique au Canada (R. P. Gonthier).....	p. 225
Rosaire : L'Assomption de la très sainte Vierge (R. P. Maricourt)-p.	231
Théologie pratique : Les dons du Saint Esprit (Fr. L. van Becelaere).....	p. 240
Histoire : Saint Dominique (Fr. D. G.).....	p. 245
Variétés : Notre-Dame du Folgoat (M. de B.).....	p. 251
Mon Père Lacordaire.....	p. 254

## SEPTEMBRE

Gravures : La Reine des Anges (d'après J. Van Orley).....	p. 270
L'Abbé Lacordaire.....	p. 275
Rosaire : Note des Protestants dans le concert des louanges à l'adresse de Marie (M de B.).....	p. 257
Théologie pratique : Le don de piété (R. P. van Becelaere).....	p. 264
Histoire : Le Bienheureux Guala (Fr. M. D.).....	p. 266
Poésie : La Vierge à la Perle.....	p. 270

Variétés : Pauperes Evangelizantur.....	p.	271
Mon Père Lacordaire .....	p.	273
La vie des frères .....	p.	276
Chronique.....	p.	281
Derniers actes du St. Siège (Fr. André Fruhwirth).....	p.	284

## OCTOBRE

Gravures : Les quinze mystères du Rosaire.....	p.	292
Le Couronnement de la Vierge, d'après Fra Angelico...p.		306
Rosaire : Le Rosaire et la vie chrétienne [fr. H. D.].....p.		289
La dernière page de Jules Simon : le P. Captier.....p.		295
La Vierge du Cap (fr. A. H. Beaudet) .....	p.	300
Une conversation sur l'origine du Rosaire (fr. A. Mari- court).....	p.	301
Poésie : Ave Maria (Fr. H.) .....	p.	304
Histoire : Le Bienheureux Jean Massias [Fr. N. L.].....p.		305
St. François d'Assise (Em. Ollivier).....	p.	309
Le Rosaire au Cap de la Madeleine [fr. A H B] .....	p.	310
Notre Dame de la famille (Paul Féval).....	p.	312
La vie des frères (Gérard de Frachet).....	p.	315
Prédications .....	p.	319

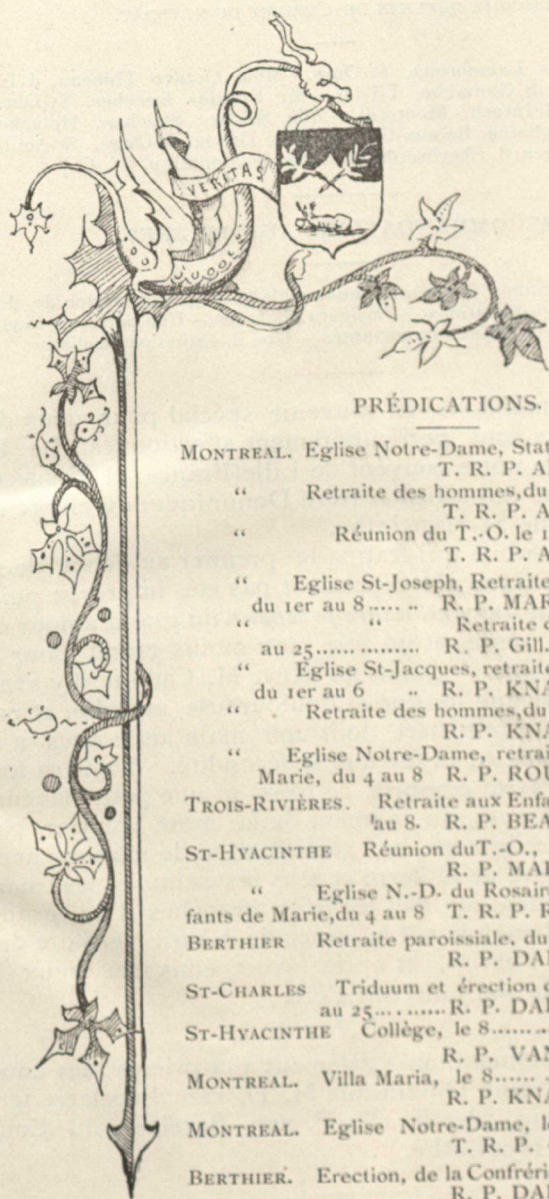
## NOVEMBRE

GRAVURE : La vie de la Vierge (Vivarini).....	p.	333
ROSAIRE : Le Rosaire et la vie chrétienne, <i>fin</i> , (fr. H. DIDON.)....	p.	321
Le souvenez-vous des morts (LAMENNAIS).....	p.	327
A propos d'un anniversaire (fr. LAURENT).....	p.	328
A la Vierge (DANTE).....	p.	334
Le Magnificat.....	p.	334
Réflexion morale (fr. A. H. B.).....	p.	338
La Toussaint des frères prêcheurs (fr. B.).....	p.	338
Une fenêtre du ciel (ALPHONSE KARR).....	p.	343
Lettre du T. R. Père Provincial .....	p.	344
Peu ou point d'aspirations, hélas ! (H. T.).....	p.	349
Chronique .....	p.	346
Question pratique—l'attrition (Fr. L. VAN BECELAERE).....	p.	348

## DECEMBRE

Gravures : La nuit de Noël [d'après Pierrey] .....	p.	367
L'Immaculée Conception [Carl Müller].....	p.	359
Le Rosaire (P. Lacordaire).....	p.	349
L'Avent [fr. A. Maricourt].....	p.	351
Le don de force (fr. L. van Becelaere).....	p.	354
L'Immaculée [fr. A H Beaudet] .....	p.	357
Le Salve Regina [Traduction] E. de M. ....	p.	360
Le mystère de Lourdes, Bernadette [E P] .....	p.	360
Le Bx. Albert le Grand [fr. L van Becelaere].....	p.	362
Noël, Poésie (R P K.) [S J] .....	p.	365
La réviscence des mérites [fr. A H Beaudet] .....	p.	368
L'Angelus au village [Jean Grange] .....	p.	371
Chronique .....	p.	372
Table des matières.....	p.	374





### PRÉDICATIONS.

- MONTREAL. Eglise Notre-Dame, Station de l'Avent  
T. R. P. ARGAUT.
- “ Retraite des hommes, du 17 au 25... ..  
T. R. P. ARGAUT.
- “ Réunion du T.-O. le 1er... ..  
T. R. P. ARGAUT.
- “ Eglise St-Joseph, Retraite aux Demoiselles,  
du 1er au 8.... .. R. P. MARICOURT.
- “ “ Retraite des hommes, du 17  
au 25... .. R. P. Gill.
- “ Eglise St-Jacques, retraite aux jeunes gens,  
du 1er au 6 “ R. P. KNAPP.
- “ Retraite des hommes, du 17 au 25... ..  
R. P. KNAPP.
- “ Eglise Notre-Dame, retraite aux Enfants de  
Marie, du 4 au 8 R. P. ROULEAU.
- TROIS-RIVIÈRES. Retraite aux Enfants de Marie, du 4  
au 8. R. P. BEAUDET.
- ST-HYACINTHE Réunion du T.-O., le 11... ..  
R. P. MARICOURT.
- “ Eglise N.-D. du Rosaire, retraite des En-  
fants de Marie, du 4 au 8 T. R. P. RONDOT.
- BERTHIER Retraite paroissiale, du 1er au 24... ..  
R. P. DALLAIRE.
- ST-CHARLES Triduum et érection du Rosaire, du 22  
au 25... .. R. P. DALLAIRE.
- ST-HYACINTHE Collège, le 8... ..  
R. P. VAN BECELAERE.
- MONTREAL. Villa Maria, le 8... ..  
R. P. KNAPP.
- MONTREAL. Eglise Notre-Dame, le 8... ..  
T. R. P. ARGAUT.
- BERTHIER. Erection, de la Confrérie du Rosaire le 22  
R. P. DALLAIRE.

## ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT.

---

Mr François Lamoureux, St-Ours. — Mme Octave Thibeau, L'Islet.  
— Mlle Philomène Gamache, L'Islet. — Mr Charles Boucher, St-Liboire.  
— Mr William McIntosh, Montréal. — Mlle Bridget Sheehan, Holyoke. —  
Mme Gatien Lachaine, Ile-aux-Grues. — Mlle Délima St-Onge, St-Antoine.  
— Mr Jacques Picard, Sherbrooke. — M Pierre Montaigu, [N.-O.]

---

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

---

Une jeune femme dangereusement malade. — La conversion de deux pécheurs. — Nos prédications. — Plusieurs malades. — Une personne sans situation. — Plusieurs affaires importantes. — Une intention particulière.

---

Nous demandons un souvenir spécial pour deux défunts qui nous sont particulièrement affectionnés : Le R. P. Marchal de notre couvent de Lille (France), et Monsieur l'Abbé Cadotte (en religion frère Dominique) du clergé de la cathédrale de St-Hyacinthe.

La mort subite qui frappa le premier au début de sa carrière apostolique n'a cependant pas été imprévue puisqu'elle trouvait dans ce jeune *prêcher* un grand amour de Dieu et de sa règle, et un zèle non moins grand pour le salut des pécheurs. — Quant au Rev. M. Cadotte il y avait été préparé par une longue et douloureuse maladie, et par les travaux d'un ministère dont une main amie nous a si bien révélé l'ardeur, la force et la fécondité. Dans sa foi, le cher abbé l'avait compris, ce n'est, ni une petite faveur, ni un faible secours, au moment de la mort, d'entrer par la profession religieuse, en participation de mérites avec tous les religieux de la terre et tous les saints et les martyrs que possèdent au ciel les trois branches d'un grand Ordre, aussi demanda-t-il la grâce de mourir tertiaire dominicain. Il l'obtint, et après avoir émis ses vœux il reçut le nom de son nouveau Père.

\* \* \*

Nous recommandons également aux prières des amis de l'Ordre de Saint Dominique M. D. van Becelaere tertiaire dominicain, père du R. P. van Becelaere du Couvent de Saint Hyacinthe.